

L'ARCHITECTURE DU QUOTIDIEN

10 ans de création architecturale
en région Centre — Val de Loire

2006 / 2016

Maison de l'Architecture
Centre — Val de Loire

DOSSIER DE PRESSE

L'ARCHITECTURE DU QUOTIDIEN

10 ans de création architecturale
en région Centre — Val de Loire

2006 / 2016

Maison de l'Architecture
Centre — Val de Loire

M
A



TRANSPALETTE
emmetrop

Maison de l'Architecture Centre - Val de Loire

Transpalette,
Centre d'art contemporain
route de la Chapelle, Bourges

www.emmetrop.fr

Entrée libre

Exposition
19 mai —
9 juin 2018

www.ma-cvl.org



Nous remercions nos mécènes:
Crédit Agricole, Kluzen, P&A, Ruder P&A,
Fisemglas, Sineas, Les artisans paysagistes, EDF,
Atelier JYS, Street Capital, Island, CDA

L'architecture du quotidien, 10 ans de création architecturale en région Centre-Val de Loire

Elke Mittmann

En 2016, sous l'intitulé *Post-it®*, *panorama de l'architecture contemporaine en région Centre Val de Loire 2006-2016*, la Maison de l'architecture Centre-Val de Loire a lancé un appel à candidature, ouvert à l'ensemble des agences ayant construit dans les dix dernières années sur le territoire régional. 285 projets, produits à toutes les échelles par 80 agences, sur l'ensemble des six départements de la région ont été réunis à cette occasion. Une cinquantaine a été retenue par un jury national de professionnels et la Maison de l'Architecture. Sept ont été primés¹. Se trouve ainsi réuni pour la première fois un panorama en forme de bilan provisoire de ce qui constitue notre environnement architectural régional le plus immédiat.

Ce que l'on peut d'ores et déjà retenir, c'est l'importance de la commande publique pour la production de nouveaux bâtiments. Près de 70 % des projets l'ont été en effet grâce à des financements 100 % publics, soit 35 projets, 64 % de la totalité des édifices sélectionnés ont été réalisés par des agences régionales, tandis que 30 % l'ont été par des agences venant d'autres régions. 32 % de ses réalisations sont des équipements culturels, soit 16 projets, tandis que 14 % sont des équipements sportifs, soit 7 projets. En proportion les réalisations significatives en matière de logement sont très peu nombreuses, notamment dans le domaine des maisons individuelles privées et du logement social et collectif – environ 6 %, soit 3 projets. Parmi les 12 % de réalisations pour des clients privés, soit 6 projets, la majeure partie a été consacrée à des travaux d'extension ou de rénovation de logements déjà existants. Enfin, il est intéressant de constater que les deux matériaux les plus récurrents pour la construction d'une grande majorité de ces réalisations, sont des matériaux relativement pauvres : le bois, pour 40 %, soit 20 projets, et le métal (acier, tôle ondulée, inox), pour un nombre équivalent.

Pour tenter de mettre en évidence les différentes facettes de cette architecture du quotidien vécue par des milliers d'usagers et éparpillée territorialement entre de multiples programmes et commanditaires, nous avons décidé de construire une lecture à partir de 12 notions en interrelation, distribuant ces 50 projets autour de grandes polarités et lignes de forces récurrentes. Quatre grands possibles architecturaux : Manufactura, Paramétrisme, Anarchitecture et Archétypes. Deux grandes fonctions: Urbanités et Architecture-machine. Des démarches et des

• ¹ Une soirée de remise des prix a été organisée par la Maison de l'architecture, le 20 octobre dernier à la Chambre

stratégies: Réhabilitation/reconversion, Limite & (ad)jonction. Enfin, des matières et des formes: Texture, Filière bois, Monolithe, Formes cristallines.

L'exposition raconte à travers des visuels, maquettes, plans et matériaux les particularités architecturales de chaque projet en relations avec les différentes clés de lecture

L'exposition est accompagnée par un film (50 min), réalisé par Daoud Bouledroua, présentant les 12 mots clés à travers de 15 interview réalisées avec entre autres Paul Chemetov, Jacques Moussafir, Nicolas Bourgueil, Dominique Jakob, Achim von Meier, Jean-Charles Liddell, Victor Viot et Jacques Boulnois etc.

L'exposition est itinérante : présentée la première fois à Amilly du 29 octobre au 9 décembre 2017, elle a été ensuite exposée dans le bâtiment d'accueil de la Forteresse royale de Chinon du 13 janvier au 13 mai 2018 et exposée au Transpalette, Centre d'art contemporain à Bourges, du 19 mai au 9 juin 2018. La prochaine station sera entre septembre et novembre 2018 au Château de Blois.

Approche globale préliminaire au concept scénographique

Adeline Rispal

Quelles sont les « lunettes 2017 » pour analyser l'architecture de ces 10 dernières années ?

Multifocales sûrement. L'architecture naît du croisement de nombreux paramètres qui façonnent l'essence du lieu et sa forme matérielle. Le contexte historique, le programme politique, social et fonctionnel, le contexte rural ou urbain, le maître d'ouvrage public ou privé, la personnalité du maître d'ouvrage et l'univers poétique de l'architecte, le type d'agence d'architecture, les contraintes réglementaires, l'approche environnementale, les contraintes économiques, techniques, les intervenants divers,...tout participe du résultat à plus ou moins grande échelle selon les projets. Le plus souvent, un ou deux de ces paramètres ont joué un rôle décisif dans la qualité du projet final.

Nous proposons de rendre lisible aux visiteurs ces paramètres qui existent dans tous les projets et comment ils interagissent dans chacun d'entre eux pour produire des solutions originales au sein de typologies d'approches conceptuelles et de cultures formelles.

C'est ainsi l'occasion de montrer le rôle, souvent décisif, d'un bon maître d'ouvrage, d'un homme politique clairvoyant, d'un client particulier exigeant, de la qualité de la relation entre les hommes et les femmes qui jouent ces rôles institutionnels, de la complexité du contexte physique et réglementaire, du hasard parfois, comme dans tout organisme vivant.

C'est aussi l'occasion de montrer comment l'architecte, plus que tout autre acteur du processus, est au coeur de l'approche globale de ces paramètres dont le nombre augmente avec la complexité du projet. L'architecte sait que le projet est un organisme complexe dont les éléments sont en interaction permanente tout au long du processus de conception et de construction.

L'objectif est de montrer que la qualité architecturale ne relève pas de la seule responsabilité de l'architecte, même s'il a le plus souvent un impact décisif sur le projet, et que celle-ci nécessite, pendant sa production, une culture et un dialogue partagés entre les acteurs, partage qui se construit d'autant mieux que les acteurs en sont conscients.

Il faut rappeler également que le bénéfice des usagers est l'objectif premier de la plupart des maîtres d'ouvrage et des maîtres d'œuvre. Ces 10 dernières années ont été marquées par la montée en puissance de leur participation et de leur reconnaissance en tant que maîtrise d'usage dans l'acte de construire.

Concept scénographique: les paramètres

- Exposition itinérante dans 6 sites différents de la région, un par département.
- Surface 250 m² environ pour une cinquantaine de projets
- Créer un projet d'exposition visant à être un exemple représentatif et paradigmatique pour ce type d'exposition.
- Encourager la création architecturale régionale.
- Promouvoir un dialogue constructif entre maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage.
- Promouvoir les mécanismes de production de la qualité architecturale auprès du grand public.

L'objectif de l'exposition est de mettre en lumière la diversité des réponses à des questions dont la complexité réside dans la diversité des paramètres et la contradiction potentielle entre certains d'entre eux. Le processus créatif se joue des oxymores pour trouver des solutions originales qui répondent à la question tout en sublimant la réponse donnée.

À l'heure où la production architecturale entre dans une nouvelle ère qui sera celle de la production industrielle du bâtiment à grande ou petite échelle (imprimantes

3D) et celle de l'architecture paramétrée, la scénographie décompose les paramètres actuels pour mettre l'accent sur ceux qui devront rester intégrés au processus de conception quand d'autres, liés aux coûts, méthodes de production, délais, travaux sur site... vont changer radicalement.

L'espace de chaque lieu d'exposition sera décomposé selon deux systèmes d'exposition :

- à la périphérie, les données des 50 projets présentés, classées selon paramètres actuels, exprimées en data design sur de grandes affiches : type de maîtrise d'ouvrage, type de maîtrise d'œuvre, le programme politique, social, culturel, fonctionnel..., le contexte urbain, rural... , l'approche environnementale, les objectifs économiques, etc.
- au centre, des îlots présentent des groupes de projets assemblés selon des thématiques signifiantes sur des éléments composites proliférant et adaptables aux supports d'expression des projets.

Studio Adeline Rispal

www.adelinerispal.com

Le Studio Adeline Rispal est une agence d'architecture dont l'activité se situe principalement dans le domaine des projets culturels et de la scénographie territoriale, muséale et commerciale.

Son approche vise à élargir les champs d'investigation habituels des projets d'architecture à d'autres pratiques, scientifiques, littéraires, artistiques... pour déplacer le regard sur les problématiques posées par chaque projet.

C'est de ce **déplacement du point de vue** et d'une **approche globale** de chaque projet que naissent des interactions **créatrices de solutions originales**, tant respectueuses du génie du lieu que des objectifs du maître d'ouvrage.

Conçue comme partie intégrante de l'architecture, en cohérence et en articulation avec elle, la scénographie est l'art de favoriser la rencontre entre l'Homme et l'œuvre de l'Homme. Le **méta-langage spatial** qui en forme la structure principale s'articule avec toutes les autres formes de communication des plus sensibles aux plus intellectuelles mises en jeu dans l'exposition et dans ses développements virtuels. C'est ainsi que la scénographie peut être considérée comme une **media-architecture** tissant des interactions entre les différents niveaux d'expression pour atteindre une cohérence et un enrichissement entre les multiples extensions d'un même projet.

Le Studio pratique le design collaboratif avec un réseau ouvert de partenaires, de consultants spécifiques et de chercheurs à l'échelle européenne et internationale.

Adeline Rispal

Diplômée architecte dplg à Paris en 1981, Adeline Rispal rejoint l'agence Jean Nouvel où elle intervient sur le projet architectural puis muséographique de l'Institut du Monde Arabe de 1982 à 1988.

En 1990, elle cofonde Repérages Architectures qu'elle dirige à partir de 1996.

En 2010, elle cofonde et prend la direction du Studio Adeline Rispal.

Elle se consacre à la conception de projets culturels et patrimoniaux complexes en France et à l'international. Son travail s'étend de la définition des objectifs des maîtres d'ouvrage à la conception architecturale, muséographique et scénographique des projets. Elle donne des conférences et anime des workshops dans de nombreuses écoles supérieures et universités (France, Belgique, Suisse, Liban, U.K., Maroc...).

Réalisations scénographiques récentes :

- Musée Dobrée - Nantes (en cours)
- Musée savoisien - Chambéry (en cours)
- Espace Dali - Paris (en cours)
- Salwa Palace - Atturaif Living Museum - Addiriyah - Royaume d'Arabie saoudite (en cours)
- Exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880 - 1930 » - Musées de Strasbourg - France
- Makkah Museum - La Mecque - Royaume d'Arabie saoudite (lauréats)
- Exposition « Trésors d'Anticythère » Antiken Museum Basel - Bâle - Suisse
- Pavillon France - EXPO 2015 - Milan - Italie
- MUCEM - Aménagements muséographiques du J4 et scénographie de la Galerie de la Méditerranée - Marseille
- Musée d'histoire de Marseille
- Musée de l'Armée - Département moderne - Hôtel national des Invalides - Paris

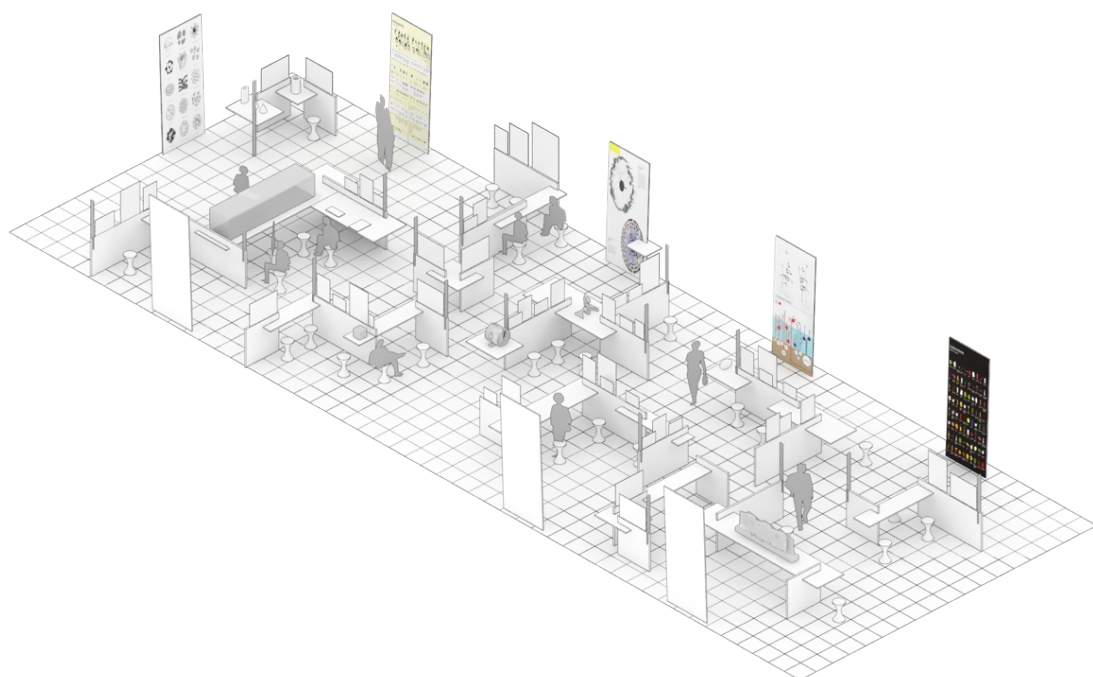
Distinctions / Nominations

- Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole
- Membre de l'Académie d'Architecture
- Membre du Haut Conseil des musées de France (2014-2018)
- Prix 2014 de l'Académie d'Architecture : Médaille d'argent Fondation Académie d'Architecture 1977

Organisations professionnelles

Membre de l'ICOM (International Council of Museums)

Membre de l'association Scénographe



Axonométrie du projet d'exposition ©Adeline Rispal

Membres du jury du concours

« Post-it® Architectures en région Centre-Val de Loire 2006-2016 »

Clément BLANCHET (président), architecte, Paris

Boris BOUCHET, architecte, Clermont-Ferrand

Anne-Françoise JUMEAU, architecte, Agence Périphériques, Paris

Philippe MARCON, président de la Maison de l'Architecture Centre - Val de Loire

Olivier NAMIAS, architecte et journaliste, Paris

Claude QUILLIVIC, directeur du service du Patrimoine et de l'inventaire de la région Centre - Val de Loire

Élise REIFFERS, architecte, MORE architecture, Bordeaux

Jean-Christophe ROYOUX, conseiller pour les arts plastiques de la région Centre - Val de Loire

Frédéric SKARBEEK, architecte et président du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes du Centre

Coordination du jury: Lucie Cluzan

Lauréats :

Philippe Tardits

Architecte, Tours

Salle de dégustation

Vouvray, 2010

Achim Von Meier,

Die Werft

« architecture

et muséographie »,

Paris

Centre Céramique

Contemporaine

de La Borne

Henrichemont - La

Borne, 2010

Bernard Ritaly,

Ligne 7 architecture,

Montreuil, avec

Malou et Martin

Lavaux,

Atelier Poinville,

Combleux

Construction d'une

salle

de sports de combat

et d'arts martiaux,

Châteauneuf-sur-Loire,

2015

Mentions

spéciales :

Bruno Gaudin

Architecte, Paris

Centre d'art

contemporain

Les Tanneries

Amilly, 2016

Jean-Pierre Fauvel

et Sylvie Fouché

Architectes

Urbanistes, Poitiers

La Fabrique des Arts

de la Rue

Mettray, 2014

Philippe Tardits

Architecte, Tours

Le village des Jeunes

Mettray, 2009

Bernhard Hoge

Hoge Architectes,

Paris

Réaménagement et

extension

du Musée de la

Préhistoire

du Grand-Pressigny

Grand-Pressigny,

2009

LAURÉATS

SALLE DE DÉGUSTATION



Vue de la grange viticole réhabilitée en salle de dégustation, Vouvray (37). ©Philippe Tardits architecte, photo Benoît Faure

La salle de dégustation du Domaine Huet l'Échansonne est le résultat de la réhabilitation d'une ancienne grange vernaculaire tourangelle, construite en moellons couverts d'un mélange de chaux et de sable avec un toit réalisé selon un assemblage en bois massif.

Ouverte plein sud sur une cour comportant plusieurs petits bâtiments d'exploitation, à l'est du centre de Vouvray, la salle est adossée à un coteau troglodyte ouvrant l'accès à plusieurs kilomètres de galeries souterraines interconnectées.

Le gabarit de l'édifice existant est préservé dans ses proportions initiales. Le pignon d'origine est en grande partie conservé ainsi que les chaînages d'angles. La réhabilitation transgresse cependant cette inscription par l'ajout, en légère extension de la façade, d'un mur-rideau vitré à ossature bois installé sur toute la longueur.

La structuration de cette façade par une longue séquence presque aléatoire de fins poteaux en bois verticaux créé cependant une porosité entre l'édifice et l'ancien bâti de la cour.

L'intégration d'une charpente en acier, indépendante de la structure, permet de réorganiser les deux niveaux de l'intérieur – un rez-de-chaussée pour l'accueil du public et une mezzanine pour les bureaux.

Un poteau en acier en forme de V vient contreventer sur le plan statique cette charpente indépendante, en affirmant en même temps la présence d'un élément constructif délibérément moderne.

La large ouverture de la façade et la mezzanine insistent sur la transparence et la fluidité en permettant de nouveaux apports de lumière. Malgré cette démarcation de l'ancien, l'agence cherche à aménager des transitions entre le nouveau bâtiment et la cour environnante. La construction des combles en bois est réalisée avec un même soin détaillé des assemblages que les charpentes en bois traditionnelles.

Se présentant comme une coque supportant uniquement la toiture, elle s'apparente pourtant à une charpente industrielle légère de type « balloon frame » réalisée avec des éléments de faible section en sapin et des espacements rapprochés. L'édifice est donc enraciné dans la tradition par son aspect de bâtiment agricole vernaculaire mais avec un traitement résolument contemporain.

CENTRE CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE DE LA BORNE



Centre Céramique Contemporaine de la Borne, vue de la façade latérale, Henrichemont (18), 2010. ©Achim von Meier et Alain Koegler

La Borne est un hameau situé dans le département du Cher, à cheval sur les communes d'Henrichemont et de Morogues, connu pour son activité potière depuis le XIII^e siècle. Les cuissons à haute température dans de grands fours couchés exploités communément sont une spécialité du site potier. Une première apogée est atteinte au milieu du XIX^e siècle avec 21 ateliers produisant différents types d'ustensiles en grès associés à une imagerie populaire aujourd'hui très recherchée : saloirs, terrines, pots de laits, mitres de cheminée, fontaines, rosaires, etc. A partir de la deuxième guerre mondiale, une nouvelle génération de céramistes tels que Jean et Jacqueline Lerat, André Rozay, Vassil Ivanoff y développent une véritable expression artistique. Une soixantaine de céramistes sont aujourd'hui regroupés dans l'association qui gère la programmation artistique et culturelle du centre céramique.

Le programme du CCCBL prévoit de réunir sous un même toit des surfaces d'exposition, un espace de documentation et de vente dédié à la production des céramistes de l'association ainsi qu'une salle de conférence.

Un grand four couché ouvert sur le paysage environnant est inclut sous un auvent aménagé dans le prolongement de la toiture.

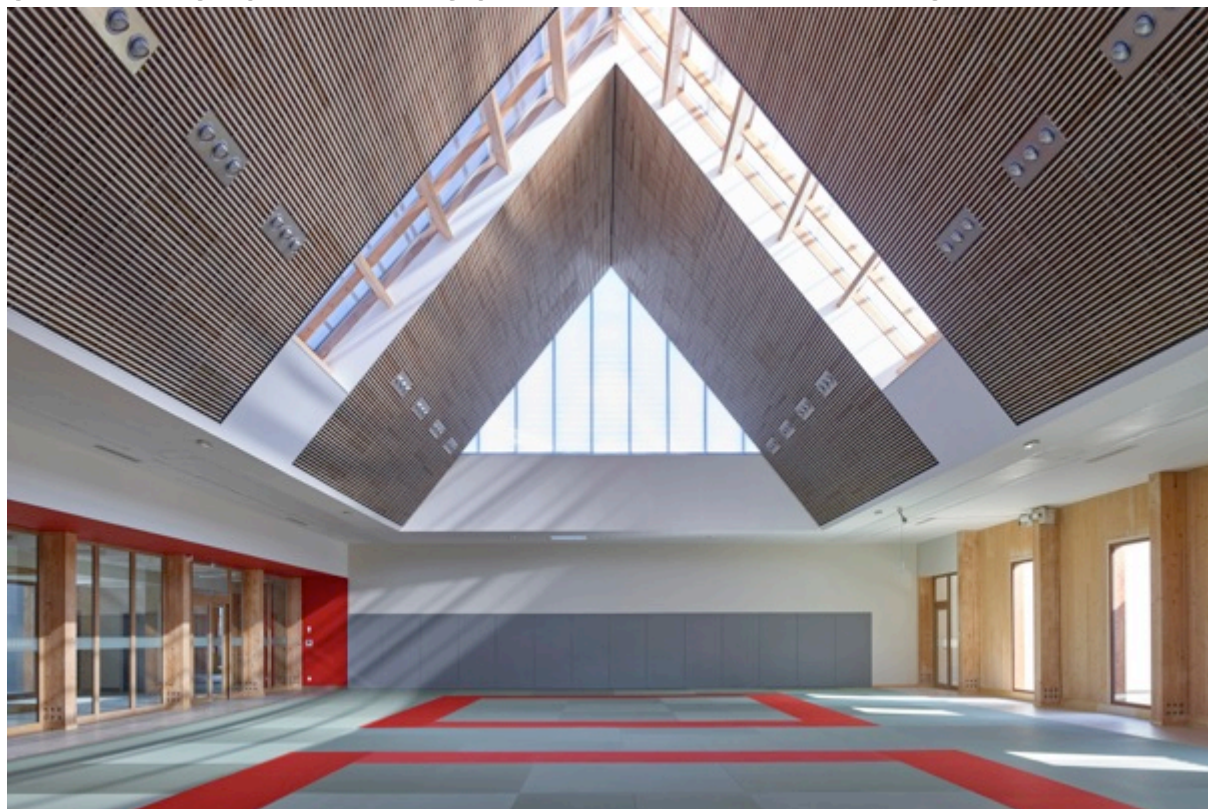
La recherche d'un rapport respectueux à la nature qui intègre à la réflexion aussi bien les dénivelés du terrain (la pente naturelle du terrain est de 1,60 m entre les deux pignons), que les arbres et les haies environnantes est central dans le projet de l'architecte Achim von Meier. La relation à l'ancienne école voisine des filles, réhabilitée pour accueillir des ateliers et les bureaux de l'association, sert de référent pour les proportions de la construction neuve. Les deux bâtiments sont de plain-pied, sans socle surélevé. Les allèges des fenêtres de l'école ont été remplacées par des portes-fenêtres créant une continuité visuelle entre le sol et le bâtiment.

Installé sur une mince dalle de béton, ce bâtiment de 80 m de long se constitue de deux pignons et d'une façade vitrés, régulièrement rythmés par des poteaux en pin douglas qui retiennent une charpente recouverte de tôles ondulées en inox, le tout adossé à un mur en brique creuse alvéolaire. La générosité avec laquelle le bâtiment exploite la lumière naturelle est une caractéristique essentielle du lieu. La façade ouest en relation directe avec le paysage offre une luminosité tamisée pendant la journée. L'absence de gouttière et un léger débordement du toit permet que se créent temporairement pendant les averses d'autres valeurs de luminosité en générant « un rideau de pluie » devant la façade vitrée. Côté Est un bandeau vitré sur toute la longueur de la toiture fait bénéficier tous les espaces d'exposition (400 m²) d'une luminosité zénithale diffuse. Le placement de la lumière artificielle disparaît quasiment entre les chevrons de la construction de la charpente afin de ne pas gêner la lisibilité du volume. Le traitement de la toiture en inox vient compléter cette recherche de clarté en rajoutant une dimension de brillance extérieure au bâtiment.

Grâce à un chauffage au sol en basse température alimenté par une pompe à chaleur air-eau et une ventilation double flux à récupération d'énergie, le bilan de consommation permet de classer le nouveau bâtiment en bâtiment basse consommation (66,8 KWhep/m²/an).

Le processus participatif initié par l'agence avec les céramistes a permis d'aboutir à cette succession de cinq plateaux en gradin de niveaux différents recouvert d'un toit unique en double pente, seulement divisés par des « bancs » en béton lisse qui accentuent les transitions entre les niveaux et servent d'assises pour les objets d'exposition. Cette disposition spatiale renvoie à la forme archétypale des fours couchés bernois ou des fours traditionnels japonais Anagama ou fours à dragon.

SALLE DE SPORT ET DE COMBAT ET D'ART MARTIAUX



Vue intérieure de la salle de sport de combat et d'arts martiaux, Châteauneuf-sur-Loire (45), 2015. ©Stéphane Chalmeau

La salle des arts martiaux de la Communauté de communes des Loges se situe non loin du centre-ville de Châteauneuf-sur-Loire, le long d'un grand parking au sud de la nouvelle école de musique aux grands murs pignons en bois rougis, sur une parcelle bordée de maisonnettes sans qualité. C'est d'abord par sa haute toiture à double pentes aux pignons ajourés au dessus des aires sportives que s'affirme le beau volume du projet, lauréat du Palmarès 2016 de la construction bois en région Centre Val-de-Loire.

Les aires de combats ainsi identifiables depuis l'extérieur constituent son point central. Les architectes se sont référés aux remarquables dojo japonais, qui, au même titre que les temples traditionnels, se distinguent par leurs hauts pans de toits démonstratifs, permettant d'opposer aux façades sombres et quasi opaques de l'extérieur qui contiennent les circulations, les vestiaires et les servitudes techniques, des volumes généreux et richement éclairés à l'intérieur. En contraste avec l'image extérieure du bâtiment, les espaces intérieurs sont en effet largement ouverts entre eux, avec en journée des entrées de lumière naturelle qui baignent de différentes ambiances les locaux et circulations.

Le bâtiment réalisé entièrement en ossature bois préfabriqué repose sur une dalle de béton. Les parties basses sont réalisées en panneaux de bois massif.

Le volume de la toiture est une structure en poutres lamellé-collés.

L'ensemble est recouvert de différents matériaux identifiant chacune des fonctions: lattes de châtaignier en surtoiture, panneaux de fibre-ciment et bardage horizontal en pin douglas pré-grisé pour le soubassement, tôle en aluminium brossé pour marquer le cheminement sous le auvent de l'entrée, tandis que les modules du tatami organise l'espace à l'intérieur.

MENTIONS SPÉCIALES

CENTRE D'ART CONTEMPORAINE « LES TANNERIES »



Vue d'ensemble du Centre d'art contemporain *Les Tanneries*, Amilly (45), 2016. ©Takuji Shimmura

L'anciennes Tanneries d'Amilly dont l'activité se poursuit jusque dans les années 60, témoignent du patrimoine industriel de l'agglomération de Montargis et de la Vallée du Loing. L'activité des tanneurs, très active à Montargis au XIXème siècle mais trop nocive au centre de ville, s'est déportée au milieu du XXème siècle au sud de l'agglomération.

Le 21 mars 1947, l'industriel André Grandclément installe sa nouvelle «tannerie de Montargis» à Amilly.

L'usine étend son activité et devient tannerie - corroierie. Elle appartient à un ensemble local d'industries du cuir comptant, dans sa proximité, les tanneries de Ferrières-en-Gâtinais et d'Ouzouer-des-champs. L'ensemble immobilier est revendu en 1971 et, à partir de 1974, plusieurs industries s'y succèdent.

Le site est employé comme dépôt et entrepôt jusqu'en 1990, pour finalement se transformer en friche industrielle.

La commune d'Amilly en fait l'acquisition en 2002 et oeuvre depuis pour sa réhabilitation. Elle devient centre d'art contemporain en septembre 2017.

L'ancienne Tannerie se découvre le long de la rue des deux Ponts, par la première séquence d'un parc traversé par une allée de tilleuls qui débouche sur un parvis reconstitué. Le parc se poursuit à l'arrière du bâtiment central par une vaste zone végétale, également espace d'exposition pour des installations artistiques et paysagères, prise en triangle entre les deux bras du Loing, transformée en 2013 en *jardin en mouvement* par le paysagiste Christophe Ponceau, élève du paysagiste - jardinier Gilles Clément.

L'élaboration du projet s'est appuyée sur la force évocatrice du lieu et sur la particularité d'une histoire artistique déjà très vivante, portée notamment par le dynamisme d'une association locale - galerie d'art contemporain - l'Agart, qui, régulièrement pendant la saison d'été, était invitée par la ville à utiliser la grande nef du rez-de-chaussée comme espace d'exposition temporaire.

L'Atelier de Bruno Gaudin appelé par la municipalité pour réhabiliter les trois ensembles de bâtiments de l'ex-tannerie, a décidé de préserver dans sa simplicité brute le vaste volume de la nef du rez-de-chaussée du bâtiment central ponctué d'une trémie ouverte de poteaux / poutres en bétons armés. Les anciennes cuves ont simplement été recouvertes de planches de chênes, les huisseries réhabilitées au plus près de l'identique, les lourdes portes en bois coulissantes et les poutres en bétons, renforcées en respectant le dessin original de la structure. Côté Est, à l'intérieur de la nef, deux ateliers ont été aménagés laissant apparaître le bois nu des nouvelles cloisons. La principale décision architecturale a consisté à construire aux deux extrémités extérieures du bâtiment, l'adjonction de deux tours d'escaliers en acier galvanisé recouverte d'un bardage en bois qui s'harmonise parfaitement à la volumétrie du bâtiment.

Tout en permettant une communication verticale entre les espaces haut et bas du nouveau centre d'art, elles participent à la mise en évidence d'une liaison horizontale continue, sous la forme d'une coursive ouverte, avec le bâtiment-accueil et, face au bâtiment principal, l'ensemble des bâtiments annexes qui abritent l'école municipale d'art, les résidences d'artistes et le logement du gardien.

Au premier étage, sur toute la longueur du bâtiment percé d'ouvertures régulières, une partie découverte du toit est aménagée en véranda qui sert de belvédère sur l'arrière du parc, d'espace d'exposition et de promenoir qui distribue les entrées sur les différents espaces: la galerie haute d'exposition de 700m² qui s'insère sans la transformer dans la morphologie héritée des volumes de la toiture, l'espace administratif et l'atelier pédagogique.

Cette réhabilitation particulièrement réussie, expurgée de tout élément non associé au système constructif, se singularise par une intervention minimaliste qui révèle pleinement la dimension structurale du béton armé ainsi que la qualité de la volumétrie de l'ancienne usine. L'authenticité constructive et spatiale du bâtiment fonctionnel d'origine se trouve ainsi sublimé. Il permet en même temps, par des ouvertures subtilement agencées, une perméabilité entre l'intérieur et le paysage environnant qui renforce l'impression d'unité entre architecture et nature.

LA FABRIQUE DES ARTS DE LA RUE



La Fabrique des arts de la rue, Mettray (37), 2014. ©Jean-Pierre Fauvel, ©Sophie Fouché

La politique de soutien aux compagnies des arts de la rue initiée par l'agglomération de Tours entre 2007 et 2014 s'est concrétisée par la livraison en 2014 d'un bâtiment à ossature bois géré par l'association du 37° Parallèle, en lisière du parc des Grandes Brosses à la jonction des villes de Tours et de Mettray.

Il fut complétée quelque temps plus tard, en 2015, par la création du Point Haut, un ancien bâtiment industriel réhabilité par Patrick Bouchain à Saint-Pierre-des-Corps pour abriter la Compagnie OFF et le Pôle des arts urbains (Polau).

Le site d'implantation est situé sur les vestiges d'un ancien hôpital ponctué d'arbres majestueux. Clos par les murs de pierre de l'ancien verger, le site s'ouvre à l'arrière du bâtiment sur une grande prairie donnant sur le parc.

La Fabrique regroupe une grande halle de montage pour les constructions volumineuses de 650m², haute de 12m, 11 ateliers individuels, deux salles de répétitions, des loges, un espace de restauration et des bureaux.

De part et d'autre de la cour centrale, les anciens communs de l'hôpital accueillent des ateliers spécialisés, le studio d'enregistrement et des espace de stockage. Le site combine espaces de représentation et de résidences, et peut accueillir un chapiteau.

Il reçoit une dizaine de compagnies qui interviennent dans les domaines de la musique, de la danse, du cirque, de la marionnette ou du théâtre.

La réalisation s'appuie en grande partie sur l'utilisation du bois sous toutes ses formes, certifié par le label international PEFC (Programme pour promouvoir la gestion durable des forêts). Cette certification forestière qui est également une certification des entreprises de transformation du bois, offre une traçabilité de la matière, depuis la forêt jusqu'au produit fini. Le bâtiment a bénéficié également du soutien de l'association régionale Arbocentre et a reçu le Prix national de la construction en bois qui valorise les projets réalisés à 100% au sein du circuit court de la filière-bois nationale. La dimension écologique est en effet une part intégrante du programme qui insiste sur la gestion énergétique du bâtiment, assurée par une chaufferie au bois. La récupération des eaux de pluie stockées et recyclées pour alimenter les sanitaires et assurer lavages et arrosages complète le dispositif.

Par-delà l'utilisation habituelle des textures bois pour le bardage, l'agence invente une véritable architecture en bois d'un point de vue structurel mais surtout peut être en habillage. La structure poteaux poutres est en épicéa comme toutes les menuiseries des cloisons également en pin maritime tandis que les panneaux des ossatures et la charpente sont en lamellé collé. L'aspect constructif intérieur se rejoue dans l'élaboration des façades extérieures. Les revêtements de la façade à claire-voie mettent en effet pleinement en évidence l'emploi des lattes et lamelles en tant qu'élément de structuration autonome des volumes. Cette approche enlève son aspect homogène et massif à la façade traversée à mi-hauteur sur toute sa longueur par une coursive à ciel ouvert encadrée par un système suspendu de poteaux poutres qui se prête facilement à différentes appropriations spectaculaires.

Les différentes hauteurs du bâtiment et de ses toitures enveloppées de plaques de métal noir sont ombrées par ces résilles de bois qui les recouvrent et filtrent par ailleurs la lumière. Les lattes installées en rangées superposées selon des séquences et des espacements plus ou moins rapprochés ou distendus créent des rythmes de densités variables, lents ou rapides, qui dématérialisent complètement la lecture du

bâtiment. Une comparaison pourrait être suggérée avec certains effets d'irisation des formes et du regard caractéristiques de l'art cinétique des années 1960. Les jeux optiques propres à la volumétrie générale du bâtiment l'effacent derrière le jeu répétitif des résilles et l'intègrent se faisant avec légèreté dans le site existant.

VILLAGE DES JEUNES



Village des Jeunes, CFA Métiers du bâtiment, vue de la rue intérieure, Mettray (37), 2009.

©DR

Le « village des jeunes » fait partie d'un *Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique* (ITEP). Il est installé sur le site de l'ancienne Colonie pénitentiaire agricole de Mettray, classé depuis 2003 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, réalisé par l'architecte Guillaume Abel Blouet, Grand Prix de Rome en 1821, dans un style qui réinterprète les fermes vernaculaires toscanes. Créé en 1839, cet établissement d'apprentissage pilote, connu notamment pour l'analyse qu'en a faite le philosophe Michel Foucault, visait la réhabilitation par le travail manuel et l'éducation religieuse des jeunes placés par les tribunaux.

Aujourd'hui l'ITEP de Mettray qui conjugue au sein d'une même équipe, des interventions thérapeutiques, éducatives et pédagogiques, a pour mission d'accueillir en internat ou demi-pension des enfants, des adolescents et des jeunes adultes, handicapés mentaux légers ou présentant des troubles du comportement qui perturbent gravement leur socialisation et leur accès à la scolarité. La nouvelle construction du « village des jeunes » concerne uniquement le *Centre d'apprentissage des métiers du bâtiment*.

C'est un bon exemple de *tiers lieux* qui prépare de jeunes apprentis à des Certificats d'Aptitude Professionnelle dans les métiers du bâtiment et de l'horticulture mais aussi à l'apprentissage de la vie en commun. Il comprend des ateliers qui accueillent 6 à 8 élèves, une salle polyvalente et des salles de classe.

Ce grand bâtiment à ossature bois sans étage est formé de deux ailes en vis-à-vis dont l'espace central résiduel réservé à la formation horticole est fermé par une serre. La disposition des volumes de ce large parallélépipède traversé d'une rue transparente bardée en partie basse de pin Douglas, semble renvoyer en miroir une image compacte du groupement axial des bâtiments historiques de la colonie initiale. Elle alterne, en redans, des volumes hauts, trapézoïdaux, bardés d'aluminium aux larges ouvertures translucides en polycarbonate, pour les ateliers, avec des volumes cubiques plus trapus, entièrement bardés de bois et aveugles vers l'extérieur pour les salles de classe. A l'intérieur le traitement brut révèle la nature de chaque texture et participe ainsi à la sensibilisation des jeunes aux corps de métiers du bâtiment. La fluidité de la relation intérieure entre les différentes échelles d'espaces est propice à la rencontre et à la vie communautaire, une partie intégrante du projet éducatif.

NOUVEAU BÂTIMENT DU MUSÉE DE LA PRÉHISTOIRE DU GRAND-PRESSIGNY



Vue de l'insertion du nouveau bâtiment dans l'ensemble du Musée de la préhistoire du Grand-Pressigny (37), 2009. ©Bernd Hoge

Le site du Grand-Pressigny est connu du paléolithique à l'âge du bronze, il y a plus de cinq mille ans, en tant que centre de production intensive de lames de silex, exportées jusqu'aux Pays-Bas actuels. Un musée de la Préhistoire est inauguré dans le village à partir d'une première collection privée d'un passionné local dès les années 1920. Il sera intégré à la fin des années 1950 dans une magnifique galerie de l'aile Renaissance du château datant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Après une première réhabilitation insuffisante dans les années 1990, un projet d'extension contemporaine est lancé au début des années 2000 qui doit relier la grande galerie aux caves situées en parallèle de celle-ci sous la cour d'honneur en lieu et place de l'ancien grand logis. Bernd Hoge envisage d'abord l'introduction d'une architecture contemporaine au cœur du monument couvert d'une peau qui évoque la matérialité du silex. Puis le parti d'une architecture « directe et minérale » prend forme.

« Je voulais que depuis la plaine, on voie le château comme une silhouette dessinée d'un coup de crayon, des petites pièces qui s'imbriquent et créent un ensemble. Il fallait en outre que depuis la cour d'honneur l'extension soit un peu mastoc, sobre et presque introvertie », explique l'architecte.

Le nouveau bâtiment s'inscrit dans l'emprise au sol du grand logis Renaissance dont il subsistait quelques ruines solides dont l'architecte a souhaité respecter l'intégrité en faisant reposer le volume de béton sur des micro-pieux et une structure porteuse constituée de poteaux. L'extension en béton, recouvert de pierre de Bourgogne préférée au tuffeau local trop fragile, est rythmée d'ouvertures qui semblent comme sculptées dans la masse. Si les grandes ouvertures qui débordent de la façade mettent en scène le panorama sur le village et le donjon médiéval vu depuis l'intérieur, la distribution faussement aléatoire des longues fenêtres allongées en forme d'entailles, tel un tableau du peintre Lucio Fontana, renvoie à la production de ces longues lames de silex effilées, savoir-faire unique des tailleurs du Grand-Pressigny, tout en évoquant les meurtrières du donjon.

Info:

Maison de l'architecture Centre-Val de Loire
44/46 quai Saint-Laurent, 45000 Orléans
T. 02 38 54 08 96 [E. info@ma-cvl.org](mailto:info@ma-cvl.org)
www.ma-cvl.org

Transpalette-Centre d'art contemporain
Association Emmetrop
26 route de la Chapelle, 18000 Bourges
T. 02 48 50 38 61 [E. transpalette@emmetrop.fr](mailto:transpalette@emmetrop.fr)
www.emmetrop.fr

Horaires:

Ouvert tous les jours de 9h30 h à 17 h, et à partir de mars de 9h30 h à 18 h.
Entrée libre.

Yves-Marie Bohec

Président de la Maison de l'architecture Centre- Val de Loire

Commissariat d'exposition : Elke Mittmann, Directrice Maison de l'Architecture Centre – Val de Loire (Maître assistante à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg)

Conseil scientifique: Jean-Christophe Royoux, Conseiller pour les arts plastiques à la Direction régionale des affaires culturelles Centre – Val de Loire

Scénographie : Studio Adeline Rispal

Adeline Rispal, architecte, scénographe, directeur artistique

Margaux Geib Lapinte, scénographe chef de projet

Daniel Abreo, scénographe assistant

Graphisme : Atelier Collectif (Emmanuel Labard avec Julien Martin), Paris

Fabrication et montage : Christophe Moreau, Orléans

Coordination et assistance : Federica Cacco, Maison de l'Architecture Centre – Val de Loire

Relecture textes : Lucie Cluzan

Film : Daoud Bouledroua avec Edoardo Cecci pour les animations

Nous tenons à remercier tout particulièrement nos partenaires :



Maison de l'Architecture
Centre — Val de Loire
www.ma-cvl.org

